



Introduction

L'écologie politique, une éthique de la libération



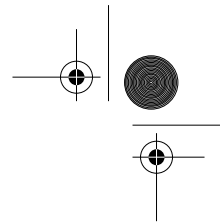
Depuis la parution du roman autobiographique Le Traître, préfacé par Sartre, jusqu'à l'écologie politique, quelles ont été les rencontres et les influences importantes pour vous¹ ?



Quelles ont été dans ma vie les grandes rencontres et influences ? Il y a eu Sartre, bien sûr, dont l'œuvre, à partir de 1943, a été formatrice pour moi pendant vingt ans. Il y a eu Illich qui, à partir de 1971, m'a donné à réfléchir pendant cinq ans. Mais les influences les plus importantes ne sont pas nécessairement celles des personnes importantes. Jean-Marie Vin-

1. Entretien réalisé par Marc Robert, paru dans *EcoRev*, n° 21, « Figures de l'écologie politique », automne-hiver 2005.





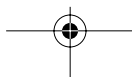
Écologica

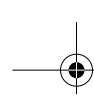
cent¹, qui a relativement peu publié, m'a initié au Marx des *Grundrisse*² dès 1959. Il m'a fait rencontrer des théoriciens italiens qui m'en ont fait connaître d'autres. Dans les années 1990, avec sa revue *Futur Antérieur*³, il m'a convaincu qu'il me fallait réviser certaines de mes idées. Il y a deux ans, à la suite d'un entretien sur *L'Immatériel* pour un journal allemand, j'ai rencontré un *hacker*, Stefen

1. Jean-Marie Vincent (1934-2004), chercheur universitaire (il a fondé et dirigé le département de sciences politiques de Paris-VIII), directeur de la revue *Futur Antérieur* fondée avec Toni Negri, a publié des ouvrages importants, notamment *Fétichisme et société*, Anthropos, 1973, *La Théorie critique de l'école de Francfort*, Galilée, 1976 ; *Les Mensonges de l'État*, Le Sycomore, 1979 ; *Critique du travail. Le faire et l'agir*, PUF, 1987 ; *Max Weber ou la démocratie inachevée*, Le Félin, 1998 ; *Un autre Marx. Après les marxismes*, Page Deux, 2001.

2. Écrit entre *Le Manifeste communiste* (1848) et le premier volume du *Capital* (1868), *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie* (1857-1868) est l'occasion pour Marx de développer les fondements de sa critique de l'économie politique. Voir : <http://www.marxistes.org/archive/marx/works/1857/grundrisse>.

3. La revue *Futur Antérieur* a été fondée en 1990 à l'initiative de Jean-Marie Vincent, de Denis Berger et de Toni Negri. L'objectif visé était de favoriser un renouveau de la recherche conceptuelle, en créant les conditions d'un débat stratégique et critique. Elle a privilégié, sur le socle d'une dynamique intellectuelle franco-italienne, trois axes d'élaboration théorique : la politique, la sociologie et la philosophie. Elle a été dissoute en 1998. Voir : http://multitudes.samizdat.net/rubrique.php?id_rubrique=117

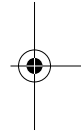
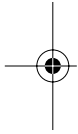




Introduction

Meretz¹, cofondateur d'*Oekonux*, qui explore avec une admirable honnêteté la difficulté qu'il y a à sortir du capitalisme par la pratique, la manière de vivre, de désirer, de penser.

Mais, de 1947 à ce jour, l'influence la plus forte et la plus constante a été celle de « Dorine sans qui rien ne serait », ma compagne, qui m'a révélé qu'il n'était pas impossible d'aimer, d'être aimé, de sentir, de vivre, de prendre confiance en soi. Nous avons grandi et évolué l'un par l'autre, l'un pour l'autre. Sans elle je n'aurais probablement pas réussi à m'accepter. Sans Sartre, je n'aurais probablement pas trouvé les instruments pour penser et dépasser ce que ma famille et l'histoire m'avaient fait. Dès que j'ai découvert *L'Être et le Néant*, j'ai eu le sentiment que ce que Sartre disait de la condition ontologique de l'homme correspondait à mon expérience. J'avais fait dès la première enfance l'expérience de tous les « existenciaux » – l'angoisse, l'ennui, la certitude de n'être là pour rien, de ne pas correspondre à ce que les autres attendaient de moi, de ne pas pouvoir me faire comprendre d'eux. L'expérience, en somme, de la contingence, de l'injustifiabilité, de la solitude de tout sujet.



1. Stefen Meretz, cofondateur d'*Oekonux* (contraction de *Ökonomie* et de *Linux*) qui étudie les moyens d'étendre les principes des logiciels libres à l'économie.



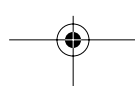


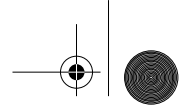
Écologica

Pouvez-vous nous en dire plus sur ces liens entre existentialisme et écologie, entre morale, éthique et écologie ?

La question du sujet est restée centrale pour moi, comme pour Sartre, sous l'angle suivant : nous naissons à nous-mêmes comme sujets, c'est-à-dire comme des êtres irréductibles à ce que les autres et la société nous demandent et permettent d'être. L'éducation, la socialisation, l'instruction, l'intégration nous apprendront à être Autres parmi les Autres, à renier cette part non socialisable qu'est l'expérience d'être sujet, à canaliser nos vies et nos désirs dans des parcours balisés, à nous confondre avec les rôles et les fonctions que la mégamachine sociale nous somme de remplir.

Ce sont ces rôles et ces fonctions qui définissent notre identité d'Autre. Ils excèdent ce que chacun de nous peut être par lui-même. Ils nous dispensent ou même nous interdisent d'exister par nous-mêmes, de nous poser des questions sur le sens de nos actes et de les assumer. Ce n'est pas « je » qui agit, c'est la logique automatisée des agencements sociaux qui agit à travers moi en tant qu'Autre, me fait concourir à la production et reproduction de la mégamachine sociale. C'est elle le véritable sujet. Sa domination s'exerce sur les membres des couches dominantes aussi bien que sur les dominés. Les dominants ne dominent que pour autant qu'ils la servent en loyaux fonctionnaires. C'est dans ses interstices, ses ratés, ses marges seule-

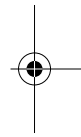
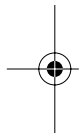




Introduction

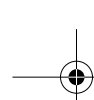
ment que surgissent des sujets autonomes par lesquels la question morale peut se poser. À son origine, il y a toujours cet acte fondateur du sujet qu'est la rébellion contre ce que la société me fait faire ou subir. Tournain, qui a étudié Sartre dans sa jeunesse, a très bien formulé ça : « Le sujet est toujours un mauvais sujet, rebelle au pouvoir et à la règle, à la société comme appareil total. » La question du sujet est donc la même chose que la question morale. Elle est au fondement à la fois de l'éthique et de la politique. Car elle met nécessairement en cause toutes les formes et tous les moyens de domination, c'est-à-dire tout ce qui empêche les hommes de se conduire comme des sujets et de poursuivre le libre épanouissement de leur individualité comme leur fin commune.

Que nous sommes dominés dans notre travail, c'est une évidence depuis cent soixante-dix ans. Mais non que nous sommes dominés dans nos besoins et nos désirs, nos pensées et l'image que nous avons de nous-mêmes. Ce thème apparaît déjà dans *Le Traître*¹ et est



1. Un des plus importants. Parmi les ouvrages d'André Gorz, on citera en particulier aux éditions du Seuil : *Le Traître* (1958), *La Morale de l'histoire* (1959), *Le Socialisme difficile* (1967), *Réforme et révolution* (1969) ; et aux éditions Galilée : *Écologie et politique* (1975), *Écologie et liberté* (1977), *Adieux au prolétariat* (1980), *Métamorphoses du travail, quête du sens* (1988), *Misères du présent, richesse du possible* (1997), *L'Immatériel* (2003).





Écologica

redéveloppé dans presque tous mes textes postérieurs. C'est par lui, par la critique du modèle de consommation opulent que je suis devenu écologiste avant la lettre. Mon point de départ a été un article paru dans un hebdomadaire américain vers 1954. Il expliquait que la valorisation des capacités de production américaines exigeait que la consommation croisse de 50 % au moins dans les huit années à venir, mais que les gens étaient bien incapables de définir de quoi seraient faits leurs 50 % de consommation supplémentaire. Il appartenait aux experts en publicité et en *marketing* de susciter des besoins, des désirs, des fantasmes nouveaux chez les consommateurs, de charger les marchandises même les plus triviales de symboles qui en augmenteraient la demande. Le capitalisme avait besoin que les gens aient de plus grands besoins. Bien mieux : il devait pouvoir façonner et développer ces besoins de la façon la plus rentable pour lui, en incorporant un maximum de superflu dans le nécessaire, en accélérant l'obsolescence des produits, en réduisant leur durabilité, en obligeant les plus petits besoins à se satisfaire par la plus grande consommation possible, en éliminant les consommations et services collectifs (trams et trains par exemple) pour leur substituer des consommations individuelles. Il faut que la consommation soit individualisée et privée pour pouvoir être soumise aux intérêts du capital.

